

Le CREAS vous invite à un
SÉMINAIRE ÉTUDIANT

**Le jeudi 1^{er} mars 2018
de 13 h 30 à 16 h 15
au local A7-343 de la Faculté d'éducation**

1^{re} présentation, de 13 h 30 à 14 h 45 :

La mémoire collective des élèves anglophones des Cantons-de-l'Est

par **Audrey St-Onge** (2^e cycle, dirigée par S. Moisan et J. Lebrun)

L'histoire nationale enseignée à l'école soulève des enjeux socio-éducatifs, que ce soit au Québec ou ailleurs en Occident. Les choix des contenus à enseigner et la place que doivent prendre les différents groupes sociaux dans les programmes d'histoire nationale sont au cœur des débats. En 2017, un nouveau programme d'histoire du Québec et du Canada est mis en place dans les classes de deuxième cycle du secondaire au Québec et fait réagir différents acteurs, dont ceux de la communauté anglophone. La place et la manière dont ce groupe est représenté dans le récit de l'histoire nationale enseigné à l'école soulèvent des problèmes liés à l'inclusion, à la construction identitaire, mais également à l'apprentissage de l'histoire pour les élèves issus de ce même groupe. Les études montrent que les élèves apprennent l'histoire par des allers-retours entre une pensée naturelle et une pensée formelle (Lautier, 2001; Passeron, 1991). La mémoire collective fait partie de la pensée naturelle de l'élève et par le fait même, influence le processus d'apprentissage et l'appropriation de la discipline scolaire (Lautier, 2001; Wertsch, 2000). Selon des recherches menées sur la conscience historique des jeunes anglophones du Québec (Létourneau, 2014; Zanazanian, 2015), ces derniers conçoivent leur rapport historique national du point de vue de l'étranger, ils ne mobilisent pas le récit historique de leur propre mémoire lorsqu'ils abordent l'histoire du Québec. Est-ce parce qu'ils n'ont pas de matière à mobiliser ou seulement parce qu'ils ne s'associent pas et ne croient pas à cette histoire nationale enseignée en classe? Les études menées à ce jour ne permettent pas de répondre à ces questions. Questionner la mémoire collective des élèves anglophones et son rapport au cours d'histoire nationale s'avère donc l'objectif de notre recherche. Plus spécifiquement, nous nous intéressons aux élèves anglophones des Cantons-de-l'Est puisque cette région est reconnue pour son histoire, sa mémoire et son identité anglophone (Little, 1989; Kesteman, 1998; Rudin, 1985).

Détails de la 2^e présentation sur la page suivante

2^e présentation, de 15 h à 16 h 15 :

La lecture littéraire et historique d'un roman historique : élaboration d'une approche croisée pour lire et apprécier *L'enfant de Noé* en classe de français, au 2^e cycle du secondaire

par **Audrey Bélanger** (2^e cycle, dirigée par S. Moisan et O. Dezutter)

L'étude d'un roman historique invite à osciller entre deux modes de représentation du passé, la fiction et l'histoire. Cet amalgame entre éléments fictionnels et factuels recèle un grand potentiel didactique pour développer la pensée historique des élèves (ex. : Lévesque, 2009; Levstik, 1989; Seixas et Morton, 2013), mais aussi pour expérimenter la lecture littéraire (ex. : Dufays *et al.*, 2015; Rouxel, 1996; Tauveron, 2002).

Bien que le roman historique présente un point de vue pertinent pour accéder à la connaissance du passé et pour favoriser la lecture littéraire et historique, il présente aussi un certain nombre de difficultés de lecture pour des élèves du secondaire : 1) un roman historique évoque des concepts, comporte des termes révélateurs d'une époque ou renvoie à un lexique propre à un groupe social que les élèves doivent replacer dans leur contexte historique pour bien comprendre les réalités qu'ils évoquent (Lévesque, 2009); 2) les élèves pourraient interpréter l'action ou l'inaction de certains personnages de manière simpliste et imposer inconsciemment à ces acteurs du passé leurs valeurs et leurs expériences (*Ibid.*); 3) les élèves, qui adhèrent au texte sans se questionner, pourraient négliger la potentialité que certains faits rapportés relèvent davantage de la fiction (ex. : Hicks et Martin, 1997; Levstik, 1989).

Par notre recherche, nous avons cherché à voir comment accompagner des élèves du secondaire dans la lecture d'un roman historique afin de leur permettre à la fois de développer leur compétence de lecteur et leur mode de pensée historien. Le modèle théorique que nous proposons autour de la lecture du roman de Schmitt (2004) amène les élèves à étudier un objet sous un double regard disciplinaire et à tirer profit de cet apport pour enrichir leur compréhension et leur interprétation d'une œuvre de fiction.

Le séminaire étudiant du CREAS est donc une belle occasion pour nous de partager notre objet d'étude et d'enrichir et d'améliorer notre proposition d'approche croisée.

Comité organisateur : Vincent Belletête, Johanne Lebrun et Sabrina Moisan